

PRÉDICATION Montrouge 31 août 2025 Monte plus haut
Pasteure Laurence Berlot

Luc 14/ 1-11
Philippiens 2/ 1-11

C'est en montagne que j'ai trouvé le repos cet été.
En dehors de la fraîcheur que j'ai appréciée, j'aime marcher sur les chemins de montagne. On ne peut marcher que lentement, pour adapter son rythme au dénivelé plus ou moins pentu. Et cette lenteur est propice à la réflexion.

Cette réflexion m'a amenée sur la métaphore de la vie que représente le chemin. Quand je marche, il y a des pierres, des montées fatigantes et parfois périlleuses. Les descentes sont parfois glissantes, et nécessitent de la concentration.

Tous ces éléments, ces obstacles devant mes pieds peuvent être pensés comme des images de ce que je trouve dans ma vie. A presque chaque pas, j'ai un choix à faire. Vais-je poser mon pied à cet endroit, pour éviter une pierre, de la même manière que je dois prendre en compte les obstacles du quotidien et faire en sorte d'agir avec sagesse et discernement ?
Vais-je m'arrêter pour regarder le paysage, de la même manière que je m'arrête pour remercier Dieu de toutes ses merveilles ?

Et puis, c'est toujours fatigant de marcher en montagne, de même que mener sa vie demande des efforts. Mais quand on arrive en haut, la vue se dégage. De même, quand on chemine avec une idée, avec un problème, qu'on le laisse mûrir, on le considère sous plusieurs angles, cela nous permet de prendre un recul bénéfique.

Le moment du pique-nique, est un repos où l'on reprend des forces. On y voit ensuite plus clair pour prendre des décisions. Continuer ou redescendre ? Faire l'état des lieux de soi-même, de la situation pour évaluer nos capacités et ce qui sera bon à prendre comme décision.

Et puis parfois, je dois m'arrêter pour faire demi-tour quand j'ai surestimé mes forces. Marcher en montagne demande de l'humilité. Et cette humilité, on l'oublie souvent dans notre vie de tous les jours. Nous allons voir comment Jésus en parle et nous en rappelle l'importance dans sa petite parabole de l'invité.

Les récits entendus dans l'évangile de Luc m'ont rappelé cette importance des comportements. Comment faisons-nous nos choix et prenons-nous nos décisions ?

La pierre que je vois sur le chemin est bien visible, et je prends ma décision en conséquence. Mais dans la vie de tous les jours, c'est plus difficile à percevoir. Jésus nous aide à réfléchir. Il ne décide pas à notre place mais il invite ses interlocuteurs à aller plus loin que la morale commune, et les fondements religieux.

Dans le premier passage, il s'agit de faire une guérison le jour du sabbat. Avant d'agir, Jésus interroge : « *Est-il permis ou non de soigner le jour du sabbat ?* ». Personne n'ose répondre. Dans l'exemple que Jésus va donner ensuite, il est question de vie et de mort.

Jésus fait réfléchir sur ce jour sacré du sabbat. Il y a deux raisons à ce respect : l'une dit que Dieu s'est reposé le 7^{ème} jour de la création, et la deuxième dans le Deutéronome, c'est que Dieu a libéré le peuple du pays d'Egypte.

Une guérison, c'est une libération. Voir Jésus guérir, c'est voir Dieu à l'œuvre, c'est voir la vie libérée que Dieu désire pour les humains, à travers Jésus.

Jésus leur fait prendre du recul sur leurs dogmes religieux. A quoi servent-ils ? Respectent-ils la vie ?

A nous aussi ces questions sont adressées. Avons-nous des principes religieux qui excluent les autres ? Ou des principes sociaux ? moraux ?

Dans le deuxième passage, il est question d'un invité important. Jésus interpelle sur la façon dont chacun se considère. Aux pharisiens qui l'observent, Jésus renvoie leur image illusoire de perfection. Tu te considères comme important et tu prends la première place ? Mais que sais-tu de l'importance de quelqu'un que tu ne connais pas ?

On associe souvent notre propre existence à la place qu'on prend dans la société, ou qu'on nous donne. Bien sûr, notre vie commence avec l'enfant qui est toujours plus petit que les adultes, et le désir de grandir peut se transformer en désir d'être le premier. Mais qui dit premier, dit qu'on en laisse derrière nous.

Dans ce passage, quelques subtilités nous montrent que Jésus veut faire passer les auditeurs dont nous sommes, d'une réalité terrestre - être le premier aux yeux des autres - à notre place dans le royaume de Dieu. En effet, la volonté humaine d'exister aux yeux des autres se développe de façon très inégale voire injuste dans le monde.

Alors Jésus nous ramène à l'essentiel : l'amour de Dieu nous fait exister de façon inconditionnelle. Pas besoin de jouer des coudes. Jésus prend pour cela l'image d'un repas de nocces, c'est l'image même du festin messianique, du repas offert dans le Royaume. *Heureux ceux qui sont invités au festin des nocces de l'agneau !* dit l'Apocalypse !

Suis-je première ? dernière ?

« *Ami, monte plus haut !* » : quand on aborde la question de Dieu avec humilité, quand on est conscient de notre limite humaine face au Père, alors c'est lui qui nous donne notre juste place, c'est lui qui nous élève.

En grec, il ne s'agit plus de première ou dernière place, mais d'une élévation en lien avec la notion d'abaissement exprimé à la fin. L'action de l'élévation vient de Dieu. Il nous prend là où nous sommes.

Mais si on veut s'élever tout seul, alors Dieu nous laisse et cela risque souvent de finir par une chute.

Toutes les gloires humaines finissent par passer. Mais la seule gloire qui tienne, même au-delà de la mort, c'est celle que Dieu donne. Regardons à Jésus, il a accepté l'abaissement, sans avoir peur de la mort, mais en traversant la souffrance en sachant qu'il était dans les mains du Père. Dieu l'a ressuscité et lui a donné la vie éternelle.

La notion d'humilité n'est pas un abaissement à entretenir. Car ce chapitre posera plus loin la question de notre acceptation d'être élevé, d'être invité dans le Royaume. Ainsi qu'accepter d'être le sel de la terre.

Voici le cheminement auquel Jésus nous invite. Pas de morale, mais une ouverture à la réflexion, pour prendre les décisions les plus pertinentes en lien avec le commandement d'amour.

Le comportement, l'action que je peux poser va dire plus de moi-même que tous les développements idéologiques, philosophiques ou religieux que je peux défendre.

Je vais vous donner un exemple.

Je peux dire que je n'adhère pas à la politique fasciste de Mussolini, le dirigeant italien de la première moitié du 20^{ème} siècle. Mais comment considérer ceux qui y adhèrent ? Un jour en Italie, dans un petit village de montagne, nous avons été secourus par un homme très gentil alors que nous étions perdus et qu'il pleuvait des cordes. Il nous a redescendus en voiture, et nous a montré une carte de visite qu'il gardait sur lui, où était écrit le nom de Mussolini, avec une médaille en or. Nous avons été un peu surpris. Mais si contents d'être au sec ! Il a été notre bon samaritain, alors que ses idées ne sont pas les nôtres.

Les choix que nous faisons dans notre quotidien nécessitent plus ou moins de temps de réflexion. Et ce temps-là, nous avons souvent du mal à le prendre.

J'ai lu cette semaine que certaines personnes se servaient de l'intelligence artificielle pour échanger sur les meilleures solutions à trouver en fonction de leurs problèmes. Même des problèmes relationnels !

D'un côté, je reconnais que cela peut ouvrir à d'autres angles d'approche du problème. Mais de l'autre côté, il y a une créativité dont n'est pas capable l'IA.

La créativité, c'est aussi la trace de Dieu en nous. Je peux l'appeler aussi l'inspiration, ou l'intuition. Alors comment le laisser nous inspirer et venir en nous ?

La prière est notre recours principal. Elle peut se faire dans un cadre intime et rassurant, ou bien dans un élan spontané à Dieu, au Christ.

Jésus ne nous donne pas de solutions toutes faites, mais il nous inspire des chemins, des directions, des actions. Il nous inspire des rencontres qui peuvent nous aider, ou des outils sur lesquels s'appuyer.

Il appartient à chacun, chacune de nous de l'écouter, et de le prendre en compte.

Jésus nous invite à être pleinement humain, en même temps dans nos limites, et en même temps dans nos capacités personnelles à déployer.

Il nous invite enfin à nous confier en lui, dans toutes nos situations de vie, et d'entendre cette parole : « *ami, monte plus haut !* »

Amen